

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX  
2020

MODERNITÉS 45, LITTÉRATURE,  
ENSEIGNEMENT, RECHERCHE, PRESSES

**Christiane Connan-Pintado, Sylvie  
Lalagüe-Dulac et Gersende  
Plissonneau (dir.)**

**Écrire l'esclavage dans la  
littérature pour la jeunesse**

ISBN 979-1030006117

**230 pages**

**24 €**

**LIVRES DE  
RÉFÉRENCE**

## ÉCRIRE L'ESCLAVAGE DANS LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

**Quels sont les modalités et les enjeux mémoriels de l'écriture littéraire de l'esclavage dans la littérature pour jeunes lecteurs ?**

C'est la question que posent Christiane Connan-Pintado, Sylvie Lalagüe-Dulac et Gersende Plissonneau dans l'ouvrage qu'elles ont coordonné.

En introduction, les trois auteures constatent la multiplication des ouvrages sur l'esclavage depuis une vingtaine d'années et rappellent en quelques dates le contexte politique et mémoriel qui a pu favoriser ce développement éditorial : 1991, fondation à Nantes des « Anneaux de la mémoire » ; 1993, mise en œuvre du projet international de « La route de l'esclavage : résistance, liberté, héritage » sous l'impulsion de l'Unesco et sur proposition de Haïti et des pays africains ; 1998, célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition de l'esclavage par Jacques Chirac et Lionel Jospin. Enfin, dépôt de trois propositions de lois mémorielles dont une, portée par Christiane Taubira, alors députée de Guyane, sera promulguée en mai 2001.

L'article 2 de la loi Taubira fait de ce sujet un objet d'étude obligatoire à l'école, pris en compte dans les programmes du primaire de 2002, et de 2008 pour le secondaire. Il s'agit de « transmettre une histoire, mais aussi une mémoire de l'esclavage » (p. 220) et d'instituer l'esclavage comme crime contre l'humanité.

Cette dernière livraison de la revue *Modernités* est un ouvrage important qui se propose de présenter et d'analyser un corpus en expansion comptant une centaine d'œuvres.

Quelles relations entre littérature et histoire? Existe-t-il une possible fictionnalisation d'un sujet aussi sensible? Quel poids des sources et des archives? Quelles voix pour les esclaves? Trois directions sont privilégiées : les origines et la réception française des premiers récits d'esclaves ; le statut des esclaves privés d'histoire ; les genres de ces livres : roman, bande dessinée et album.

### Des destins singuliers, des actions incarnées

Les récits autobiographiques d'esclaves « the slaves narratives », dont les premiers furent publiés par les abolitionnistes en Angleterre dès le xviii<sup>e</sup> et surtout au xix<sup>e</sup> siècle, constituent une source précieuse pour transmettre « une histoire incarnée » (p. 24). Ces récits, analysés par Éric Mesnard, témoignent de formes de résistance variées et longtemps insoupçonnées comme empoisonner le bétail ou les maîtres, incendier les champs, refuser de s'alimenter, se mutiler, se suicider, saboter le travail... Intégrer ces récits dans les enseignements permet de sortir de l'habituelle représentation d'une masse indifférenciée d'esclaves ; de percevoir la complexité des relations sociales dans les sociétés esclavagistes et comprendre que, bien que dominés, les esclaves agissaient individuellement et collectivement sur leur destin. Il s'agit de déconstruire les stéréotypes hérités de la colonisation qui faisaient des esclaves des êtres passifs.

### *Une Case de l'oncle Tom, adaptée, toujours présente...*

Plusieurs articles montrent que *La Case de l'Oncle Tom*, qui paraît en feuilleton en Angleterre en 1851-1852 et dont les premières parutions pour la jeunesse française datent de 1852, est toujours très présent dans les éditions contemporaines pour jeunes lecteurs. Qu'est-ce qui explique la fortune de « cette juvénilisation »? Et comment la définir ?

Sur un corpus de trois éditions parues en 1853 et encore publiées aujourd'hui chez Gallimard jeunesse, Hachette et à L'École des loisirs, Aldo Gennai montre comment ce roman, qui a remporté un succès exceptionnel auprès des adultes de tous pays dès sa parution, rassemble les caractéristiques permettant de plaire aux jeunes lecteurs. Toutefois, les éditeurs ont procédé à des adaptations, en ajoutant des personnages enfantins, des illustrations, et en pratiquant des réductions et des suppressions. Certaines scènes ont été effacées, les éditeurs cherchant à préserver les jeunes lecteurs des « germes du socialisme » (p. 51). Il aurait été facile en effet de passer de la dénonciation de la violation des droits de l'homme à celle de l'exploitation d'une classe sociale par une autre. De même les allusions aux viols et aux relations sexuelles interraciales ont été édulcorées, voire retirées. Il s'agit de rendre le récit conforme à la « mission éducative et édifiante » de chaque époque (p. 53). À noter que les éditions d'aujourd'hui ont beaucoup gommé ce qui concerne le rôle des religions, sans doute en raison d'une « laïcisation » mal comprise.

### Réhabiliter Edmond Albius

Comment la littérature de jeunesse a-t-elle tiré de l'oubli un esclave réunionnais au destin exceptionnel ? C'est ce que montre l'article de Christiane Connan-Pintado et Gersende Plissonneau centré sur la personne d'Edmond Albius. Cet esclave est l'inventeur de la fécondation artificielle du vanillier. C'est au cours de voyages dans l'île de La Réunion que les auteurs Sophie Chérier, Béatrice Nicodème et Christian Grenier ont eu connaissance de ce botaniste exceptionnel écarté de l'histoire officielle, alors que sa découverte a permis l'accroissement considérable de la fortune des planteurs. L'analyse décrit comment la fictionnalisation de la vie d'Edmond a permis de faire comprendre les mécanismes de son invisibilité, puis

de son oubli, pour enfin réussir à le réhabiliter dans l'Histoire et à l'inscrire dans la mémoire collective.

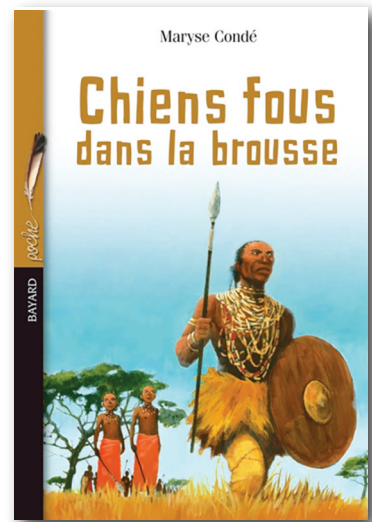
### L'écriture de Maryse Condé, un tournant

Pauline Franchini et Merveilles Leoncia Mouloungui portent leur attention sur *Chiens fous dans la brousse* de Maryse Condé, réécriture pour la jeunesse de son roman pour adultes *Segou : Les murailles de la terre*. L'écriture de Maryse Condé refuse les clichés de la littérature esclavagiste, comme les habituelles scènes de la cale du bateau négrier par exemple. Son écriture s'attache à inventer une littérature postcoloniale à hauteur d'enfant en mettant au jour les marques de l'esclavage dans la société contemporaine. Maryse Condé met en scène des métis qui méprisent ceux qui sont plus foncés qu'eux. Elle dénonce l'esclavage des enfants pauvres en Haïti aujourd'hui. Elle montre aussi les difficultés qu'ont les jeunes Antillais à aborder la complexité des sociétés postcoloniales à l'instar de son jeune Victor (p. 71). La persistance des mécanismes de domination et la façon dont ils évoluent dans le temps sont au cœur des récits.

### Naissance et filiation, des filtres thématiques

En analysant le motif de la filiation (perte du nom, arrachement à la terre natale et à la langue maternelle, passage de l'état d'homme libre à celui d'esclave), Marion Mas distingue deux formes de récits : les histoires d'adoption et les récits de descendance.

Dans les récits de l'adoption, le rôle des Codes noirs est très présent, explicitement et implicitement, pour justifier l'obligation faite aux nouveaux esclaves d'abandonner leur nom au profit d'un prénom chrétien, souvent ironique. Entre indignation, dénonciation et réconciliation, ces récits ont des visées très moralisatrices.



En revanche, les récits basés sur le motif de la descendance semblent plus actuels et favorables au traitement de la mémoire. Ils montrent que « l'histoire héroïque des ancêtres peut se trouver affectée d'un coefficient de honte pour les générations nouvelles, nées libres ; que toute rupture historique engage une réévaluation de la mémoire et du passé » (p. 115). L'article, qui s'appuie sur une démarche comparatiste avec deux récits traduits de la littérature anglo-saxonne, conduit Marion Mas à avancer l'hypothèse suivante : « En France, l'héritage universaliste républicain semble empêcher que ne soit soulevée la question de la condition noire dans la réflexion sur l'identité, alors qu'elle se pose avec évidence outre Atlantique » (p. 116).

L'article suivant interroge la question de la naissance dans les ouvrages figurant dans les listes de littérature publiées par l'Éducation nationale. Christiane Connan-Pintado montre tout d'abord la jonction entre la naissance et la mort, enfants mort-nés dans les cales des bateaux, viols perpétrés par les marins et les maîtres blancs, refus des femmes noires de mettre au monde un esclave. Puis, elle analyse le secret de la naissance au travers de la question du métissage : qui suis-je ? se demande

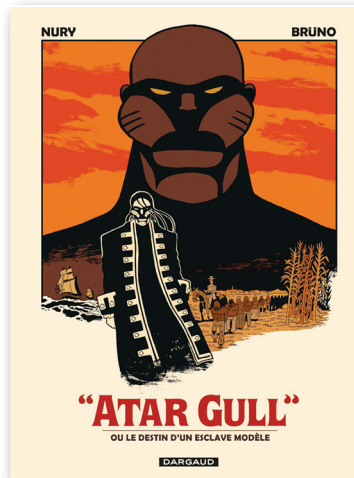
le héros métis d'abord bouleversé puis soulagé d'apprendre son identité. Une renaissance est possible quand le protagoniste peut écrire son histoire pour « dire ce qui était tu » (p. 132).

### Allier Histoire et fiction, une problématique de tous les genres

Aucun genre n'est exclu du corpus des récits sur l'esclavage. La fantasy, par exemple, en permettant la création de mondes imaginaires, joue du renversement des rôles, les Noirs dominant les Blancs. Toutefois, du documentaire fictionnalisé aux littératures de l'imaginaire proches de la fantasy, comment articuler fiction et histoire pour informer sans perdre le lecteur ? En prenant appui sur un éventail de récits, Christiane Connan-Pintado, Sylvie Lalagüe-Dulac et Gersende Plissonneau montrent toute la difficulté de l'écriture de l'esclavage à destination de la jeunesse, qui doit à la fois faire œuvre d'historien et tenir son lecteur en haleine en ne négligeant pas les aventures des protagonistes.

### La BD ?

Nicolas Rouvière dégage trois périodes dans l'histoire de la BD historique. La première, de 1945 à la fin des années 1960, met en valeur des héros blancs révoltés par l'esclavagisme, mais sur fond d'idéologie coloniale (caricature des négriers, des esclaves noirs présentés comme des objets, absence d'individualisation). Il s'agit de dénoncer l'esclavage et de présenter le blanc en libérateur pour mieux étendre la puissance coloniale civilisatrice. Avec les années 1970-2000, la traite négrière française commence à être représentée ; l'individualisation des esclaves apparaît, permettant l'émergence de figures révoltées. Les fictions sont mieux documentées et l'idéologie coloniale s'affaiblit. Le rôle des religions – les ambiguïtés de la religion catholique ; l'Islam et la traite



orientale – est dénoncé. La place de la femme, décrite comme un bien-meuble, s'accroît, entraînant une érotisation des histoires.

Enfin avec les années 2000-2020, les BD retracent l'histoire des esclaves pour leur rendre justice. Dans ces ouvrages, l'appareil paratextuel présente des références scientifiques, des glossaires, des notes explicatives, des cartes. Le vécu des esclaves prend plus de place, leur résistance, leurs châtements et souffrances. Ce faisant, le thème de la vengeance prend de l'importance. Dans certains récits fantastiques, la vengeance émane des morts. La BD traite l'esclavage dans sa complexité comme un crime contre l'humanité, jouant ainsi pleinement son rôle éducatif auprès de la jeunesse.

### Et les albums ?

Ils sont peu nombreux sur la question. Pour l'essentiel, quand ils ne retracent pas la vie tragique d'esclaves anonymes, ils tentent de tracer « un chemin de liberté » pour les personnages. Les récits enchâssés sont fréquents permettant de rendre compte du passé et d'insérer des situations tragiques au cours desquelles les protagonistes sont punis, peines souvent liées aux Codes noirs. Ces jeux temporels sont

doublés de jeux iconotextuels : taille et couleur des polices, format des pages qui instaurent un rythme et l'envie de tourner les pages. Certains de ces albums ont à voir avec le conte, par l'introduction du merveilleux, dialogue avec les oiseaux par exemple, avec la « biofiction » (vie d'un esclave imaginaire ou vie imaginaire d'un esclave réel), allusion au récit d'aventures (départ, danger, poursuite). La fin de ces récits oscille pour le lecteur entre liberté et mort. Si ces procédés peuvent concourir à une simplification de l'histoire de l'esclavage, ou tout du moins à une édulcoration, surtout quand le mot « esclave » apparaît tardivement dans le texte ou que le récit s'achève sur un « happy end » (p. 210), les albums sont explicites sur le devoir de mémoire en insistant sur le lien entre hier et maintenant et sur l'esclavage des enfants dans le monde aujourd'hui. « C'est un passé qui ne passe pas. » (p. 214).

**Christa Delahaye**



## LE GRAND LAB' MOTS

Céline De Bo, alors âgée de 14 ans, a découvert l'écriture au sein d'une troupe de théâtre amateur. Écrire lui a permis d'évoluer, de grandir. Le désir de transmission est entré dans sa vie après la publication de sa première pièce de théâtre<sup>1</sup>. Conduite à animer des ateliers d'écriture dans des collèges et des lycées, elle entreprend un master en pédagogie des arts du spectacle afin d'interroger sa pratique.

LANSMAN, 2020

Céline De Bo

**Le grand lab' mots : manuel pratique pour expérimenter l'écriture théâtrale avec les ados**

ISBN 978-2-8071-0306-1

144 pages

18€

« Pourquoi faire écrire du théâtre aux ados ? »  
Comment s'y prendre ?

Dans ce livre, lui-même conçu comme le déroulé d'un de ses ateliers, Céline De Bo démontre l'intérêt de cette expérience. Point après point, elle expose les bases concrètes pour mener au mieux ce type d'intervention auprès des adolescents. L'autrice propose une série d'exercices simples, pertinents et une foule de petites astuces. Pour terminer, elle résume six entretiens qu'elle a initiés avec des « anim'artistes inspirants ».

Si l'écriture permet d'extérioriser les émotions, la forme théâtrale offre, en supplément, la possibilité de penser avec les autres : ces mots couchés sur du papier sont destinés à être dits à voix haute, à être partagés publiquement. « Cette expérience pourrait être réfléchie comme un rite de passage. » affirme Céline De Bo. Elle reconnaît par là même la responsabilité de l'animateur à l'égard des participants. Pour elle, l'animateur n'est pas obligé d'être un écrivain. En revanche, il est nécessaire qu'il teste les exercices avant de les proposer.

## Poser un cadre

Son rôle est de poser un cadre protecteur tant sur le plan matériel que sur le plan pédagogique. Pour mener confortablement cet apprentissage, l'animateur doit réunir, en amont, certaines conditions.

Premièrement, il doit s'assurer que son projet est réalisable sur le terrain. Pour cela, il doit connaître précisément les conditions matérielles dans lesquelles se déroulera l'atelier : s'assurer que le lieu est approprié, aménageable ; prévoir le nombre et la régularité des séances ; connaître le nombre de participants, leur motivation et le rôle des partenaires (enseignant, éducateur, etc.)...

Dans de courts chapitres, l'autrice donne des conseils simples, avisés, riches de ses expériences.

Puis elle rappelle qu'en tant qu'« anim'artiste », elle se refuse à noter la qualité des textes. Il ne doit pas y avoir d'enjeu à ce niveau, contrairement à ce qui se passe dans le cadre strictement scolaire. En revanche, les participants sont tenus d'expérimenter les exercices proposés.

L'autrice mentionne toute l'importance d'énoncer clairement les règles du jeu : donner des consignes précises, des indications sur la durée du temps d'écriture et le volume du texte, se mettre d'accord sur l'utilisation ou non des didascalies, etc.

Elle met à disposition des pièces de théâtre qu'elle a choisies d'apporter afin que les participants puissent s'en inspirer, « chiper des idées ». Elle indique comment offrir des retours constructifs et bienveillants et explique les quatre axes de prise de parole qu'elle utilise :

- « 1. Qu'est-ce que vous avez compris ?
2. Qu'est-ce que vous avez aimé ?
3. Et si... ?
4. À quoi ça vous fait penser ? »

Elle laisse le groupe s'exprimer avant de se permettre d'évoquer une piste, une idée pour aller plus loin.

Elle propose des solutions en cas de blocage et s'intéresse à la présentation du travail.

## L'expérience

Dans la deuxième partie, elle consacre plusieurs pages (sept propositions) au montage pour une présentation finale. Mais auparavant, elle propose dix-huit exercices pratiques : neuf courts et neuf plus longs dans la réalisation. Pour chaque exercice, l'autrice indique son origine (de quel auteur, de quelle pièce cet exercice s'inspire...), comment le préparer (le matériel, les textes, les languettes, etc.), les consignes à respecter, le temps d'écriture (de 3 minutes à 30 minutes), dans quel ordre seront lus les écrits, quelles questions seront posées pour des retours constructifs et, pour finir, l'objectif de l'exercice.

Chaque exercice dévoile une donnée littéraire et théâtrale à prendre en compte : le temps, l'espace, les personnages, les répliques, les silences, etc. S'appuyant souvent sur un texte publié, ces exercices incitent à écrire mais suscitent également la curiosité de découvrir des pièces d'auteurs contemporains.

Pour aider les participants en mal d'inspiration, Céline De Bo prépare des « petites enveloppes, grand dépannage » qui permettent de stimuler la créativité.

Elle partage ici trois listes, l'une de 25 lieux, l'autre de 25 personnages et la troisième de 25 premières répliques. Chaque lieu, chaque personnage et chaque première réplique sont issus

d'une pièce de théâtre. L'autrice convie, une nouvelle fois, l'animateur et les participants à lire les auteurs contemporains : Suzanne Lebeau, Marion Aubert, Luc Tartar, Joël Pommerat, Wajdi Mouawad, etc.

Si le nombre et la durée des séances l'autorisent, elle incite les adolescents à réécrire leurs textes et offre des outils de retravail à l'animateur. Chaque participant peut tenir compte des retours du groupe initiés par la formule : « Et si... ». On peut le conduire à considérer l'importance du lieu sur l'action, la portée de l'urgence d'une situation afin de faire évoluer la scène. Pour terminer, elle propose un exercice où certains mots sont imposés par le groupe qui fait jouer le hasard (démarche oulipienne) afin de faire « décoller » un texte.

## Des cas concrets

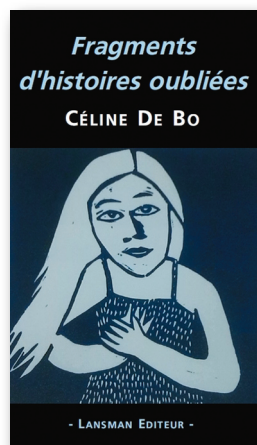
La troisième partie du livre est consacrée à six auteurs qui travaillent essentiellement en Belgique : Thomas Depryck, Régis Duqué, Véronika Mabardi, Stéphanie Mangez, Luc Dumont et Didier Pointeaux. Nous découvrons ainsi deux projets belges en direction des adolescents organisés par ITHAC : « L'effet papillon » (à l'œuvre de 2013 à 2016) et « La scène aux ados ». Dans le premier projet, d'un côté, les élèves écrivaient avec l'aide d'un auteur et, de l'autre, ils mettaient en scène et jouaient un

texte écrit par d'autres adolescents sous le regard d'un comédien ou d'un metteur en scène. Toutes les classes pouvaient ainsi voir leurs textes mis en scène par des jeunes de leur âge, leurs mots écrits incarnés. « La scène aux ados » est un projet initié par Lansman éditeur. Sous forme de concours, les auteurs affrontent deux contraintes : écrire une pièce courte jouable par un groupe d'adolescents. Les pièces sont publiées et représentées.

Si « Faire écrire » apparaît comme une hérésie pour l'un des auteurs, tous souhaitent transmettre leur amour du théâtre par des moyens à la fois semblables sur un grand nombre de points concrets, et pourtant parfaitement en adéquation avec leur personnalité artistique, donc originaux.

Ce livre pratique offre la licence à n'importe quel passionné de théâtre de mener des ateliers d'écriture : il cerne avec méthode les questions concrètes que l'animateur sera tenu en premier lieu de se poser à lui-même et, dans un second temps, de poser à l'institution qui l'accueille. Ces questions sur les limites tant personnelles que matérielles permettent d'adopter une posture bienveillante, le but étant d'offrir une expérience ludique et agréable aux adolescents.

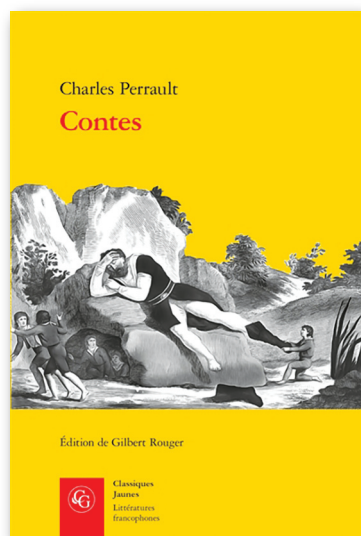
**Fanny Carel**



1. Céline De Bo : *Fragments d'histoires oubliées*, Lansman, 2014 (théâtre à vif).

### Pour en savoir plus

Lire l'interview de Céline De Bo sur le site ITHAC (Initiatives – Théâtre – Ados – Créations), propos recueillis par Laurent Ancion : <https://www.ithac.be/ouvrages-de-references/108-manuel-pratique-pour-experimenter-l-ecriture-theatrale-avec-les-ados>



GARNIER  
CLASSIQUES JAUNES, LITTÉRATURES  
FRANCOPHONES

Édité par Gilbert Rouger

Charles Perrault

Contes

ISBN 978-2-8124-1540-1

328 pages

14 €

## CHARLES PERRAULT CONTES

Cette édition intégrale de référence des contes de Charles Perrault manquait depuis trente ans. Elle a été établie par Gilbert Rouger qui a ouvert le champ de la recherche sur Perrault.

<sup>1</sup> est celui qui a fait connaître les contes de Perrault à des milliers de lecteurs par le biais des

« Petits classiques Larousse ».

L'ouvrage d'une centaine de pages regroupant l'intégralité des contes, avec un complément pédagogique, qui fut publié initialement en 1939, a connu de nombreuses rééditions jusqu'en 1954.

La première édition critique des contes de Perrault publiée chez Garnier par Gilbert Rouger (établie avec l'aide de l'éminent spécialiste Jacques Barchilon) est publiée en 1967, rééditée et complétée en 1969. Il était alors précurseur dans ce domaine car, semble-t-il, les manuels scolaires très en vogue à l'époque, comme le « Lagarde et Michard », ne mentionnaient même pas le chef-d'œuvre de Perrault<sup>2</sup>.

L'introduction était bien documentée, et contenait une biographie de Perrault, et plusieurs bibliographies (de ses œuvres, des éditions des contes de 1707 à 1923, des premières éditions en langues étrangères, des études sur Perrault et les contes de fées).

La nouvelle édition de 2021, dont la parution s'explique certainement par la présence des contes (en prose) de Perrault au programme de l'agrégation de lettres modernes de 2022, reproduit la troisième réimpression, sans l'iconographie de 1991. Elle comprend les trois contes en vers réunis en un volume en 1694 (« Griselidis » ; « Peau d'Âne » ; « Les souhaits ridicules ») ; les huit contes en prose parus pour la première fois chez l'éditeur Barbin en 1697 sous le titre *Histoires ou contes du temps passé* (« La Belle au bois dormant », « Le Petit

chaperon rouge », « La Barbe bleue », « Le maître Chat ou Le Chat botté », « Les Fées », « Cendrillon, ou La petite pantoufle de verre », « Riquet à la houppe » et « Le petit Poucet ») ainsi que leur paratexte (préface, dédicaces, épître).

Les variantes de trois contes publiés initialement dans la revue *Le Mercure galant* sont indiquées mais pas celles du manuscrit de 1695, dont l'authenticité n'était pas certaine dans les années 1970. Chaque conte est précédé d'une notice critique qui fait le récit détaillé de sa genèse.

L'ouvrage comprend aussi une riche introduction (circonstances de la publication, sources littéraires, etc.), une bio-bibliographie, la bibliographie commentée des études sur Perrault et les contes de fées (intéressante même si elle n'est plus à jour), et un glossaire précieux des termes en usage au XVII<sup>e</sup> siècle dont le sens a évolué ou des archaïsmes utilisés par Perrault.

Un dossier complémentaire regroupe le « Dialogue de l'Amour et de l'Amitié » de Perrault, une pièce allégorique qui rappelle la carte de Tendre, dont « le style gracieux et pur sont bien dans la manière des contes en prose », certains passages préfigurant « Riquet à la houppe », ainsi que deux textes de femmes de lettres : la nouvelle « Les enchantements de l'éloquence ou Les effets de la douceur » de Marie-Jeanne L'héritier (qui a inspiré à Perrault « Les Fées ») et le « Riquet à la houppe » de Catherine Bernard. Les œuvres de ces autrices à la mode permettent de voir les emprunts que fait Perrault à ces premières versions mais aussi comment les autrices brodent sur des thèmes qui se retrouvent chez lui, ou comment elles s'en démarquent.

Il y a eu depuis d'autres éditions intégrales critiques des contes de Perrault (dont la plus récente de Tony Gheeraert), toutefois le travail érudite et scrupuleux de Gilbert Rouger reste fondamental, et l'ouvrage a sa place dans toutes les bibliothèques.

Ghislaine Chagrot

1. Gilbert Rouger a notamment publié en collaboration avec Jean-Luc Gautier « le dernier recueil d'œuvres diverses de Charles Perrault imprimé de son vivant », dans *La Revue d'histoire littéraire de la France* n°76, 1976, pp. 976-978.

2. Selon Gérard Gélinas : *Charles Perrault revisité*, Lévis, Québec, fondation littéraire Fleur de lys, nouv. éd. 2021 [en ligne].